

# Dominique Poupel

Sur les pas d'un Ami de Saint-Jacques de Compostel.



Le vice-président de la Meurthe-et-Moselle.

Née en janvier dernier, l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostel regroupe une trentaine de personnes sur la Lorraine. Sa vocation est de conseiller les futurs pèlerins, d'accueillir ceux de passage mais aussi de faire partager les expériences au travers de conférences, de diaporamas, ... Chrétien ou non, à pied ou à vélo, l'association se veut ouverte à tous.

- Pourriez-vous nous rafraîchir la mémoire sur ce lieu ?

- A l'origine, Jacques Le Majeur, fils d'un apôtre, a créé une communauté en Espagne avant de partir pour Jérusalem. La légende dit qu'il fut décapité et que des anges ont rapporté son corps pour l'enterrer sous l'actuelle cathédrale. Puis c'est l'oubli. Il faudra attendre le 12ème siècle pour que Saint-Jacques devienne le patron de l'Espagne et que le pèlerinage soit officialisé au même titre que Rome et Jérusalem. Actuellement, des routes dont l'origine remonte souvent au Moyen-Age sillonnent l'Europe et conduisent des pèlerins de tous âges, de toutes nationalités et de toutes conditions sociales vers le site.

- Quelles peuvent être les motivations pour entamer un tel voyage ?

gieuse, l'autre d'ordre plus personnelle. La marche permet un véritable retour sur soi. L'effort physique, le contact avec la nature, la solitude offrent la possibilité de se vider l'esprit, de faire table rase sur l'agitation quotidienne. Un pèlerinage, c'est une grande respiration dans la vie.

Par ailleurs, on y fait beaucoup de rencontres, de nombreuses amitiés se lient. On redevient un homme ordinaire parmi tant d'autres, ce qui favorise la solidarité.

- Concrètement, ça se passe comment ?

- Il existe plusieurs points de départ en France. Pour ma part, j'ai débuté mon premier voyage à Puy-en-Velay. Deux mois ont été nécessaires pour parcourir les 1.500 km. On est logé dans des auberges pour pèlerins, dans des presbytères, chez l'habitant. On remplit une crédentiale, sorte de passeport pour attester de son parcours. On prend le temps de vivre et d'être à l'écoute des autres.

Propos recueillis par Nicolas Durand

● Renseignements au siège, 6 rue de la République à Toul.

Vice-président pour la Meurthe-et-Moselle, Domi-

Lundi 1<sup>er</sup> juillet 200

## LE FAIT DU JOURS

### 25 jours de marche

Ils sont partis samedi matin en mini-bus de l'établissement scolaire Jean-Baptiste Vatelot. Direction l'Espagne. Pour s'attaquer au Camino frances, la partie espagnole du chemin de Compostelle.

Pour Jacques-André Munier, professeur d'histoire-géographie, sept élèves de troisième, et Solange Muller, maman accompagnatrice, le périple commencera véritablement demain. Munis de solides chaussures de marche, d'un sac à dos très peu chargé, d'un carnet de route, et d'un passeport du pèlerin à faire tamponner à chaque étape, ils partiront de Puente la Reina tôt le matin, en compagnie d'un groupe d'élèves suédois originaires de Lindesberg.

Objectif : rejoindre Santiago distant de 750 km en em-

pruntant un chemin que les pèlerins français utilisent depuis le Moyen Age.

Ce soir, dans l'auberge qui les accueille, les collégiens jetteront un dernier coup d'œil sur leur carnet de route qui leur a été remis à Toul. Ils savent qu'il faudra marcher 25 jours pour arriver à destination.

Un long parcours éprouvant durant lequel les marcheurs vont apprendre à mieux se connaître et peut-être aussi se découvrir. Avec des haltes dans des auberges, gîtes, ou monastères, lieux de rencontres et de découvertes qui leur feront oublier la fatigue et les ampoules aux pieds.

Et des histoires à raconter à la famille et aux amis qui attendront le 30 juillet leur retour.

Jean-Christophe VINCENT



Le groupe emmené par Jacques-André Munier marchera 25 jours pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle.